

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LA GUERRE

contre l'Allemagne a commencé hier à 11 heures pour l'Angleterre et à 17 heures pour la France

Londres, 3 (A.A.) — Downing Street publie le communiqué suivant :

L'ambassadeur de Grande-Bretagne à Berlin reçut pour instruction d'informer le gouvernement allemand qu'à moins qu'il ne soit prêt à donner au gouvernement britannique l'assurance satisfaisante que le gouvernement allemand avait suspendu toute acte d'agression contre la Pologne, le gouvernement britannique s'acquitterait sans hésitation de ses obligations à l'égard de la Pologne.

Ce matin à 9 heures, l'ambassadeur britannique à Berlin informa le gouvernement allemand qu'à moins d'avoir reçu une assurance satisfaisante à cet effet avant 11 heures « heure de l'Europe centrale » aujourd'hui le 3 septembre 1939 du gouvernement allemand au gouvernement britannique, l'état de guerre existerait entre les deux pays à dater d'aujourd'hui 11 heures.

La démarche de M. Coulondre

Paris, 3 (A.A.) — M. Coulondre, ambassadeur de France, fut reçu à 12 heures 30 par M. von Ribbentrop.

L'ambassadeur demanda au ministre s'il était en mesure de donner une réponse satisfaisante à sa communication du 1 septembre.

M. von Ribbentrop répondit négativement. En conséquence, M. Coulondre, après avoir rappelé une dernière fois la responsabilité assumée par le Reich, lui fit connaître que le gouvernement français, à partir d'aujourd'hui 3 septembre à 17 heures, se trouverait dans l'obligation de remplir les engagements contractés envers la Pologne et qui sont connus du gouvernement allemand.

La remise de ses passeports au Dr Kordt

Londres, 3 (A.A.) — L'état de guerre fait par la Grande-Bretagne à l'Allemagne fut rendu formel à 11 heures ce matin, lorsque M. Dunbar, chef du département des traités au Foreign-Office, notifia au Dr Kordt, chargé d'affaires du Reich que l'état de guerre existait entre l'Angleterre et l'Allemagne depuis 11 heures (heure d'été anglaise).

Conformément aux usages diplomatiques, toutes les facilités furent données au Dr Kordt pour qu'il puisse ainsi que ses collaborateurs, quitter l'Angleterre. Leur départ aura lieu dans le plus bref délai.

Dr Kordt fournit l'assurance que des facilités similaires seront données par le gouvernement à Sir Neville Henderson et à ses collaborateurs.

Le gouvernement des Etats-Unis a accepté de veiller sur les intérêts britanniques en Allemagne.

La surveillance des intérêts allemands en Grande-Bretagne sera à la charge de la légation de Suisse à Londres.

(Lire en 4^{ème} page les messages des dirigeants des pays belligérants)

Texte de la réponse allemande à l'ultimatum franco-britannique

Berlin, 3 (A.A.) — (Communiqué) : Le gouvernement britannique adresse au gouvernement du Reich une note lui demandant de ramener dans leurs positions primitives les troupes allemandes entrées en territoire polonais. L'ambassadeur d'Angleterre à Berlin remit ce matin à 9 heures une note provocatrice disant que si Londres ne recevait pas jusqu'à 11 heures une réponse satisfaisante, l'Angleterre se considérerait en état de guerre avec l'Allemagne.

Le mémorandum suivant fut alors remis à l'ambassadeur d'Angleterre. Le gouvernement allemand reçut l'ultimatum du gouvernement britannique du 3 septembre. Il a l'honneur d'y répondre de la façon suivante :

1. — Le gouvernement et le peuple allemand refusent de recevoir d'accepter et de remplir les exigences ultimatifs du gouvernement britannique ; L'ALLEMAGNE NE VOULAIT PAS LA DESTRUCTION DE LA POLOGNE

2. — Depuis plusieurs mois, règne en fait à notre frontière orientale un état de guerre. Après que le traité de Versailles eut déchiré l'Allemagne, tout règlement pacifique fut refusé depuis à tous les gouvernements allemands. Le gouvernement national-socialiste essaya toujours de nouveau, après 1933, de supprimer les pires violences et le deni de justice contenus dans ce traité. Ce fut en premier lieu le gouvernement britannique qui empêcha par son attitude intransigeante toute révision. Sans l'intervention du gouvernement britan-

se défendrait contre n'importe quelle provocation ou contre une attaque. La dessus le terrorisme polonais contre les Allemands vivant dans les territoires autrefois arrachés à l'Allemagne prit aussitôt une forme insupportable. La Ville Libre de Dantzig fut traitée contrairement à toutes les stipulations légales d'une façon opposée au droit, menacée d'être anéantie d'abord économiquement et dans le domaine douanier. Toutes ces violations du statut de Dantzig parfaitement connues du gouvernement britannique, furent approuvées et couvertes par le blanc-seing accordé à la Pologne. Le gouvernement allemand, ému des souffrances de la population allemande inhumainement traitée, attendit patiemment cinq mois sans se livrer une seule fois contre la Pologne à une action agressive semblable. Elle a averti la Pologne que ces incidents étaient insupportables et qu'elle était décidée, au cas où cette population ne recevrait pas de secours, de recourir à sa propre défense.

Ces incidents étaient très bien connus du gouvernement britannique. Il aurait été facile pour lui d'influencer Varsovie pour exhorter les dirigeants, intervenir pour le droit et l'humanité et pour tenir les obligations existantes. Le gouvernement britannique n'a pas fait cela. Au contraire, en soulignant son devoir d'assister en tout cas la Pologne, il a encouragé le gouvernement polonais à continuer dans son attitude malfaisante qui mettait la paix en danger.

LA MEDIATION DE M. MUSSOLINI

Le gouvernement britannique a dans cet ordre d'idées, au lieu de sauver la paix en Europe, décliné la proposition de M. Mussolini, quoique le gouvernement du Reich déclara être prêt à négocier.

Au gouvernement britannique incombe la responsabilité pour le malheur et la douleur qu'ont et auront tant de peuples maintenant.

4. — Après que tous les essais pour trouver et conclure une solution pacifique ont échoué par l'intransigeance du gouvernement polonais, assisté par l'Angleterre, après que la situation semblable à une guerre civile existait depuis des mois à la frontière et du Reich sans que le gouvernement britannique

protesta, qui se développa peu à peu en attaques ouvertes sur le territoire du Reich, le gouvernement allemand décida de défendre la tranquillité, la sécurité et l'honneur du Reich allemand avec les seuls moyens restants, après que les gouvernements des démocraties, sabotèrent pratiquement tout autre possibilité de révision et que le Reich ne pouvait plus subir des menaces insupportables pour une grande puissance et devait préparer la fin d'une situation contre la paix intérieure et extérieure du peuple allemand. Le Reich a répondu avec les mêmes mesures aux attaques polonaises menaçant le territoire du Reich. Le gouvernement du Reich n'a pas envie d'endurer la situation orientale du Reich à cause de certaines vues et obligations britanniques qui ressemblent à la situation du protectorat britannique en Palestine. Le peuple allemand n'a surtout pas envie de se laisser maltraiter par la Pologne.

5. — Le gouvernement allemand du Reich décline tous les essais d'obliger l'Allemagne par un ultimatum à retirer son armée qui protège le Reich et par ce fait de renouveler l'agitation et l'injustice. La menace de combattre sinon l'Allemagne par une guerre correspond à l'intention proclamée depuis des années par de nombreux politiciens britanniques.

Le gouvernement allemand du Reich et le peuple allemand ont assuré le peuple anglais plusieurs fois combien ils désirent un accord, même une amitié étroite avec le peuple anglais. Si le gouvernement britannique déclina toujours jusqu'ici les offres et répond maintenant avec des menaces de guerre, ce n'est pas la faute du peuple allemand, mais seulement la faute du cabinet anglais. Le peuple allemand et son gouvernement n'ont pas l'intention, comme la Grande-Bretagne, de régner sur le monde, mais est décidé à défendre sa propre liberté, son indépendance et surtout sa vie.

L'intention communiquée par M. Kinghall au nom du gouvernement britannique, d'anéantir le peuple allemand en core plus durement que le « diktat » de Versailles a été notée par nous et nous répondrons à chaque action d'attaque anglaise par les mêmes armes et dans la même forme.

Que pourra être l'action des puissances occidentales ?

Un commentaire de l'Agence Stefani

Rome, 3. — Le rédacteur diplomatique de l'Agence Stefani écrit : « Aujourd'hui l'opinion publique mondiale peut voir avec plus de netteté ce que la pensée italienne, toujours plus clairvoyante, avait prévu depuis longtemps, à savoir qu'au cours de la tragique partie qui se joue, la Pologne ne peut recevoir aucune aide efficace de la part de ceux que l'on appelle ses garants. Ce sont des garanties sur le papier et non sur le territoire où la Pologne joue ses destinées. »

Vernon Barlett a écrit dans un journal londonien que la garantie n'aurait pas dû être donnée par l'Angleterre, qui est très éloignée, mais par la Russie qui est voisine.

L'affirmation était exacte, mais seulement à demi, c'est-à-dire pour ce qui concerne l'Angleterre. Par contre, ce jugement est entièrement faux pour ce qui concerne l'U.R.S.S. puisque la Pologne est en possession de territoires qui firent partie de la Russie. Celui qui est spolié ne garantit pas le spoliateur. Toute la politique des garanties à la Pologne était donc fondamentalement erronée.

Que pourra être l'action des puissances occidentales ?

La démarche britannique et française à Berlin ne pouvait pas modifier la situation — sauf dans le cas miraculeux où elle eut amené la reconnaissance, fut-elle tardive, du bon droit allemand et de la paix basée sur la justice. Désormais, nous sommes hors de Versailles en ce qui concerne Dantzig et le corridor, qui était un coin dans la chair de la Prusse.

Cette injustice pouvait être révisée par la méthode démocratique du plébiscite. Mais les démocraties ont voulu le plébiscite du canon et la justice a été réalisée par les armes. »

Les sous-marins allemands feraient-ils la guerre au commerce ?

Le vapeur „Athenia” a été torpillé

Des Américains étaient à bord

Londres, 4 (A.A.) — Le ministère des informations apprend que le paquebot « Athenia », ayant à bord 1400 passagers, fut torpillé à 200 milles à l'ouest des Hébrides.

Le navire a sombré.

L'amirauté a informé tous les bateaux qui entreraient dans Firth of Forth qu'ils doivent passer au nord de Bass-roch. Les bateaux qui passeraient par la sortie au sud le feraient à leurs propres risques et périls.

L'« Athenia » de la Donaldson Ath Line, lancé en 1923, était un vapeur de 13.465 tonnes. Ses deux hélices lui imprimaient une vitesse de 18 noeuds. Son port d'attache était Glasgow.

Suivant un communiqué de « Radio Londres » il y avait des Américains à bord.

UN CABINET DE GUERRE A ETE CONSTITUE EN ANGLETERRE

Londres, 3 (A.A.) — On annonce officiellement que le cabinet de guerre a été formé : M. Chamberlain premier ministre, Sir John Simon, chancelier de l'échiquier, Lord Halifax affaires étrangères, Lord Chatfield coordination de la défense nationale, M. Churchill premier Lord de l'amirauté, M. Hoare Beilish, guerre, M. Kingsley Wood ministre de l'air, Sir Samuel Hoare, lord du sceau privé, Lord Hankey, ministre sans portefeuille.

Le premier conseil de cabinet du nouveau ministère de guerre aura lieu cet après-midi.

M. EDEN MINISTRE

DES DOMINIONS

Londres, 4 (A.A.) — Dans le cabinet de guerre M. Anthony Eden est nommé ministre des Dominions, Lord Stanhope est nommé Lord président du conseil, M. Thomas Inskip est nommé Lord chancelier, M. John Anderson ministre de l'intérieur et ministre de la sécurité.

M. Eden assistera à certaines séances du cabinet de guerre pour maintenir le contact entre le cabinet de guerre et les Dominions.

M. Anderson conserve la direction des services de la défense passive.

LES DOMINIONS ASSURENT L'ANGLETERRE DE LEUR APPUI

Londres, 4 (A.A.) — Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande a informé par télégramme le cabinet de guerre que la Nouvelle-Zélande donnera toute son aide à la Grande-Bretagne et qu'elle met à sa disposition toutes ses ressources.

De source autorisée on annonce que le premier ministre d'Australie a proclamé que l'Australie est en guerre et que partout où la Grande-Bretagne résiste les peuples de l'empire et le monde entier britannique sont aux côtés de la Grande-Bretagne.

M. HITLER EST PARTI POUR LE FRONT ORIENTAL

Berlin, 4. — Le Führer est parti hier soir pour le front de l'Est parmi ses soldats. La ville était plongée dans les ténèbres. La foule remplissait toutefois la Wilhelmplatz.

Quand M. Hitler a été reconnu, le public a rompu les barrages de police et a entouré son auto en l'acclamant.

LE « BREMEN » A ETE CAPTURE PAR LES ANGLAIS

Londres, 3 (A.A.) — Le transatlantique « Bremen » rentrant en Allemagne fut arraisonné par un navire de guerre britannique et amené dans un port anglais.

Le « Bremen » est, par ordre de grandeur, le cinquième transatlantique du monde ; c'est la plus grande unité de la flotte marchande allemande. Il déplace 51.731 tonnes br. enr. et a été lancé en 1929. Sa vitesse est de 31 noeuds.

LE COMMANDANT EN CHEF DES FORCES ANGLAISES EN CAMPAGNE

Londres, 4 (A.A.) — Le Roi a nommé le général vicomte Gort commandant en chef des forces de campagne, le général Edmund Ironside chef de l'état-major général impérial et le général Walter Kirke commandant en chef des forces métropolitaines.

Paris, 4 (A.A.) — Les intérêts de la France en Allemagne ont été confiés à l'ambassade des Etats-Unis.

L'EGYPTE A ROMPU SES RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC L'ALLEMAGNE

Le Caire, 4. — En vertu du traité anglo-égyptien, l'Egypte a rompu ses relations diplomatiques avec l'Allemagne.

Berlin annonce la destruction d'un sous-marin polonais dans le golfe de Dantzig

Berlin, 4. — (Radio). — Des forces navales allemandes ont coulé dans le golfe de Dantzig un sous-marin polonais.

Une colonne motorisée allemande est entrée aujourd'hui à Dantzig saluée par les acclamations enthousiastes de la population.

N. d. l. r. — La Pologne dispose de

4 sous-marins, 3 de construction française (Rys, Wilk, Zbik) lancés en 1929-30 et un quatrième « Orze » (le « Vautour ») qui vient à peine d'être achevé à Rotterdam et a été reçu le 21 avril dernier à Gdingen. Deux autres bâtiments sont en achèvement aux chantiers hollandais de la Schelde.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'EUROPE EST EN ETAT DE GUERRE GENERALE

M. Asim Us écrit dans le « Vakit » : Conformément à la garantie qu'elles avaient accordée à la Pologne, l'Angleterre et la France ont proclamé l'état de guerre à l'égard de l'Allemagne. C'est là un événement qui marquera un tournant non seulement en Europe, mais dans l'histoire du monde. L'Italie qui, quoique liée à l'Allemagne par un traité, est demeurée neutre, devra nécessairement accourir, de facto au secours de son alliée. Ceci n'est autre chose que le début d'une nouvelle guerre générale en Europe.

Tant que l'Allemagne combattait seulement contre la Pologne elle n'avait pas besoin comme elle l'a dit d'ailleurs, de l'appui de l'Italie. Mais il est hors de doute qu'elle y fera appel aujourd'hui que l'Angleterre et la France sont entrées en lice.

Que répondra l'Italie à un pareil appel ?

Si Mussolini n'approuve pas la ligne de conduite suivie par l'Allemagne à l'égard de la Pologne, il portera au maximum l'intensité de ses démarches auprès de Hitler. L'Angleterre cherchera les voies et moyens de maintenir la paix entre la France et l'Italie. Puis elle prendra sa décision définitive.

Mais les chances de voir l'Italie conserver une neutralité bienveillante à l'égard de la Pologne, de la France et de l'Angleterre et de la France sont très faibles. Elle devra ou prendre ouvertement position en faveur de l'Allemagne ou se ranger du côté adverse.

Au moment où les troupes allemandes ont commencé à attaquer les frontières de la Pologne, l'Italie a fait des offres de médiation d'une part aux gouvernements de Londres et de Paris et de l'autre à celui de Berlin. Londres et Paris ont accueilli cette démarche avec sympathie. Nous ne savons pas encore quelle a été la réponse de Hitler à Mussolini. En tout cas, elle n'a pas été de nature à satisfaire l'Angleterre et la France. Ces dernières exigeaient, à titre de condition préalable, l'évacuation des territoires polonais occupés.

D'autre part, il n'était pas possible que l'Allemagne s'engageât à rappeler ses troupes qui avançaient en Pologne. Ceci signifie que l'Europe n'aura pas la paix tant que la guerre qui commence n'aura pas abouti à une solution.

Au moment où l'Europe marche ainsi vers la guerre, il est naturel que la question qui occupe tous les cerveaux turcs soit celle-ci : Quelle sera l'attitude de notre pays en présence de la guerre qui se dessine à l'horizon ?

Notre pays a des traités d'assistance avec l'Angleterre, la France et la Grèce ; il a en outre des liens avec les Etats de l'Entente Balkanique. Si ces traités le lui imposent ou si une attaque quelconque est dirigée contre ses frontières, la Turquie fera son devoir sans hésitation aucune.

Nous tenons seulement à souligner ce point : à l'heure actuelle notre pays entretient des relations d'amitié avec tous les pays, l'Allemagne et l'Italie comprises. Les engagements contractés par la Turquie ne visent pas à accroître l'inimitié entre les nations, mais à écarter au contraire les causes d'animosité ou tout au moins à les diminuer. Et il ne faut pas oublier non plus que pour que les armées turques prennent une attitude hostile à l'égard d'un Etat quelconque ou d'un groupe d'Etats, une décision de la G. A. N. est nécessaire.

LA SITUATION A REVETU FINALEMENT UNE CLARTE DEFINITIVE

M. Ebbyziyade Velid rappelle, dans l'« Ikdam » les efforts qui avaient été déployés par M. Chamberlain pour éviter la guerre :

Peut-être a-t-il été même dans cette voie au-delà du nécessaire et nous avons vu des hommes politiques anglais connus comme Churchill et Eden critiquer une patience et une prudence poussées si loin.

Peut-être avait-il raison, du point de vue de l'empire britannique à laisser traîner à ce point les choses dans son action à l'égard de l'empire. En fait, la nouvelle guerre mondiale qui a commencé hier est, en principe, une catastrophe née de la rivalité entre l'Allemagne et l'Angleterre. D'ailleurs, le « premier » anglais l'a dit il y a quelques jours aux Communes : La nation anglaise doit savoir que nous entrons en guerre, non pour défendre un lambeau de territoire lointain de la Pologne, mais pour sauver l'existence de l'empire. D'ailleurs la guerre de 1914

galement était résultée de la rivalité anglo-allemande et si les Anglais l'avaient voulu, ils auraient pu l'arrêter. Mais, cette fois, il n'était pas possible pour les Anglais d'arrêter la guerre. Car il n'y a pas en face d'eux un empereur représentant une dynastie et dont le nom devait être porté par ses petits enfants ; il y a un homme, qui n'a aucun lien avec le passé ni avec l'avenir qui s'appelle Hitler !

M. Hitler avait donné l'apparence à son action de vouloir rectifier les injustices du traité de Versailles. Mais depuis l'occupation de la Tchécoslovaquie nous avons plus ou moins compris ses véritables intentions. Il était évident qu'il tendait à écarter un à un les petits obstacles qui se dressaient sur son chemin pour descendre vers la Méditerranée, s'assurer les portes de la Mer Noire et couper ainsi à l'Angleterre la route des Indes : grands projets ou grandes illusions.

Si dès les premiers indices à cet égard, on avait agi avec plus de rapidité, plus de décision et d'abnégation, il est probable que la tragédie présente aurait pu être évitée.

Mais ce qui est fait est fait. Ce à quoi il faut songer, maintenant, la seule chose qui compte, c'est d'étouffer autant que possible sur place, de circonscrire ce flot de sang qui va se déverser sur l'humanité pendant des années, d'empêcher qu'il s'étende. C'est dans ce but que l'Angleterre a pris sa décision et s'est jetée au feu.

Si nous invoquons les exemples de l'histoire nous constatons, que quelle que soit la durée des guerres où l'Angleterre s'est ainsi engagée, quelles que soient les difficultés qu'elles lui ont imposées, elle a toujours remporté finalement la victoire.

Mais cette fois, les conditions du monde sont très différentes de celles de 1914. Des nouveaux Etats ont été créés dans le monde, de nouvelles forces ont surgi, les conditions anciennes ont été mises sens dessus-dessous. Au milieu de ces changements étranges, l'Empire britannique conserve-t-il intégralement son ancienne toute puissance traditionnelle ?

En revanche, l'Angleterre se trouve réellement au cours de la présente guerre dans l'attitude de championne de la civilisation et de l'humanité. De ce point de vue, M. Hitler a perdu sa cause le jour où il a attaqué la Pologne.

LA VRAIE GUERRE COMMENCE

M. Hüseyin Cahid Yalçın constate dans le « Yeni Sabah » que M. Hitler n'a pas accepté la médiation de l'Italie.

D'ailleurs, il n'y avait guère de chances qu'il entrât dans la voie des négociations. Ce qu'il voulait, ce n'était pas Dantzig et le corridor, ce n'était pas le repos des populations de ces régions.

Ce qu'il poursuit c'est le rêve d'un empire mondial qu'il veut établir sur des millions de cadavres.

Quelle sera l'attitude de l'Italie ? Nous ne disposons pas encore suffisamment d'éléments pour examiner ce point. De même toute prévision quant au cours de la guerre et à sa durée est aujourd'hui hors de raison. Nous constatons seulement que les destinées de l'Europe et du monde entier dépendent de l'issue de cette guerre qui paraît limitée aujourd'hui à quatre nations.

De M. Abidin Dayer, dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Ce qui obligeait le Reich à ne pas tenter la fortune sur son propre territoire, c'était la crainte de voir les villes et les bourgs allemands détruits. Or, maintenant il est impossible d'empêcher les armées aériennes du « Front de la Paix » de bombarder l'Allemagne. Pour la première fois, le Reich va ass-

(Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LE PAIN VA BAISSER

Par suite de l'existence sur notre place de stocks de blé supérieurs aux besoins de la consommation, tandis que d'autre part du blé de la nouvelle récolte commence à arriver, une baisse de 10 à 15 paras suivant la qualité, a été enregistrée. On escompte que cette réduction des prix, au cas où elle se poursuivrait, devra nécessairement avoir une répercussion sur ceux de la farine et du pain.

LA SPECULATION

SUR LES DENREES

On a constaté, ces jours derniers, que par suite de l'empressement injustifié que mettent d'aucuns à acheter des denrées plus qu'ils n'en ont besoin pour leurs besoins courants, en vue de constituer des réserves devant servir dans le cas d'on ne sait trop quelles éventualités politiques, une crise artificielle et de caractère purement local a été créée dans certains quartiers. Les épi- ciens en ont profité pour majorer les prix. La Municipalité est immédiatement intervenue pour contrôler le marché et enrayer toute spéculation. Le cas échéant des sanctions très sévères seront appliquées contre ceux qui se livreraient à des manœuvres d'accaparement.

La comédie aux cent actes divers...

La porte enfoncée

La dame Feride a été l'objet d'une agression, chez elle. Voici en quels termes elle relate les faits.

— J'habite à Cerrah paşa avec mon mari Hursin une maison où l'on loue des chambres meublées. Le nommé Hayri loge en face. L'autre soir, mon mari était absent. J'avais fermé la porte à clé et je m'étais mise au lit. Tout à coup j'ai été réveillée en sursaut par un violent tapage. On frappait à ma porte à coups de poing. Je n'eus pas le temps de me lever, que déjà ma porte était enfoncée. Hayri entra. Il était complètement ivre et se mit à m'insulter violemment. Je lui demandai ce qu'il voulait. Il se rua alors sur moi, me battit en criant :

— J'ai pris des stupéfiants. Je fais ce qu'il me plaît... Si cela me chante je brûlerai cette maison.

Je n'ai jamais eu le moindre différend avec Hayri, nous n'avons jamais eu maille à partir. Dans ces conditions, son agression est totalement injustifiée.

Hayri proteste.

— Elle ment, s'écrie-t-il. Je suis rentré à 11 heures. J'ai vu certaines personnes devant la porte. Je leur ai demandé ce qu'elles voulaient. Elles m'ont répondu.

— Nous voulons voir Ayşe. Dites lui de venir ; elle se trouve chez la dame Hidayet...

Hidayet, à qui j'avais fait la commission me répondit qu'Ayşe n'était pas chez elle. Et elle ajouta :

— Voyez donc chez Feride.

Je frappai à la porte de cette dernière. Quand je lui dis la raison pour laquelle je l'avais dérangée, elle se mit à pousser les hauts cris, à m'insulter et à me menacer. Je sais vivre, moi. Je me suis donc retiré sans rien répondre à ce débordement de fureur. Mais elle alla me dénoncer à la police en racontant les mêmes billes levées que vous venez d'entendre. Tout cela n'a aucune espèce de fondement.

Il faudra entendre les témoins pour tirer cet épisode au clair. C'est ce que fera le tribunal au cours d'une prochaine séance.

Chez un juge

Le récidiviste Zeki est poursuivi pour avoir volé de l'argent et des objets chez le juge Muzaffer Evremos, habitant à Beyazid. Dès sa comparution par de-

ET SUR LES PRODUITS

PHARMACEUTIQUES

Notre collègue Va-Nû signale dans l'« Akşam » que dans les pharmacies ont commencé à déclarer que tel ou tel médicament est épuisé ou fait défaut.

— Vous n'ignorez pas qu'il vient d'Allemagne, explique complaisamment le potard. Or, l'Allemagne est en guerre...

Cela est faux, ajoute notre confrère. La vérité c'est que l'on cherche à constituer des stocks, pour vendre ensuite au prix fort. Et c'est ainsi que se bâtissent les « fortunes de guerre ».

Même quand il y a une guerre générale on ne saurait tolérer la spéculation. A plus forte raison pas maintenant !...

PAS DE BENZINE ? POURQUOI ?

Certains chauffeurs d'autos et autobus se sont plaints à la Municipalité de ce que la société de pétrole et de benzine auprès de laquelle ils se fournissent habituellement refuse de leur fournir du combustible. Ils ont d'ailleurs pu se pourvoir sans difficulté auprès d'autres établissements. Le procédé n'en est pas moins surprenant et a retenu vivement l'attention des autorités municipales. Des démarches seront entreprises auprès de la société en question pour l'inviter à ne pas se livrer à des mesures susceptibles de susciter auprès du public une inquiétude que rien ne justifie.

Les hostilités germano-polonaises Les communiqués officiels

COMMUNIQUE POLONAIS

Varsovie, 3 A.A.—Le communiqué No 3 du quartier général en date du 3 septembre :

Action aérienne :

Les raids de l'aviation allemande sur le territoire polonais continuent, faisant de nombreuses victimes parmi les populations civiles.

Au cours de dimanche, furent bombardés Varsovie, Deblin, Radomsko, Torun, Poznan, Cracovie Plock et nombre d'autres villes. Des bombes furent lancées et le feu ouvert également sur les villages et même sur les bergers faisant paître leur bétail.

Notre aviation attaqua aujourd'hui avant-midi la concentration des unités d'armes cuirassées dans la région de Czesochowa bombardant avec succès deux colonnes motorisées ennemies et de grandes pertes furent infligées à un autre groupement sur ses positions.

Les pertes de l'aviation ennemie :

Samedi notre aviation de chasse, dans un combat près de Torun, abattit 9 avions ennemis. Au total au cours de la journée d'hier nous abattîmes 27 avions, et pendant les 2 premiers jours nous abattîmes 64 avions allemands. Nos pertes se chiffrent par 11 appareils.

Action sur terre :

La très forte offensive ennemie dans la région de Silésie et de la Subcarpathie Occidentale continue. L'ennemi fit entrer en action de grandes forces. Un fort groupement cuirassé ennemi réussit à pénétrer dans la direction de Czesochowa, nous obligeant à quitter cette ville. Vu la grande supériorité de l'ennemi, appuyé par de nombreuses unités cuirassées, l'artillerie lourde et l'aviation, nos troupes sont obligées de se retirer de la Silésie.

Le long de la rivière d'Osa, au Nord-

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 3 A.A.— Communiqué du commandement suprême de l'armée :

L'après-midi du 3 septembre et les premières heures du 3 septembre, les troupes allemandes continuèrent victorieusement leur avance dans le territoire polonais. Tschentochau fut occupé. A l'Est de Wielun, la rivière Warthe fut traversée. La tentative des troupes polonaises coupées dans le corridor de s'élever en direction du Sud échoua. Berent est entre les mains des Allemands.

Après les succès remportés par la force aérienne du Reich, le territoire polonais est dans l'air dominé par les divisions de flottilles aériennes collaborant au combat contre la Pologne. Ces flottilles ont regagné leur base de départ. Les autres unités aériennes se tiennent prêtes dans leurs bases aériennes.



Berlin 3 A.A.— A la suite des actions des forces aériennes allemandes 120 avions polonais furent abattus ou détruits sur le sol par les bombardements pendant les 2 premiers jours.

Contrairement aux informations diffusées à l'étranger, les forces aériennes allemandes perdirent seulement 21 avions.

L'espace aérien allemand ne fut pas encore attaqué.

Est, l'infanterie ennemie, appuyée par des chars d'assaut, attaque vigoureusement.

Sur le secteur de la Prusse Orientale les combats continuent dans les régions limitrophes.

Dans la région de Gdynia et Dantzig, nous récupérâmes par une contre-attaque Orłodvo et Kack. La garnison de Westerplatte se défend toujours.

LES NEUTRES

ASSURANCES JAPONAISES A L'ANGLETERRE

Londres, 3 A.A.— L'Agence Reuter mande que le gouvernement japonais assure le gouvernement britannique de la neutralité du Japon.

LE RETABLISSEMENT DES RELATIONS NORMALES ENTRE L'ALLEMAGNE ET LA SUEDE

Berlin 3 A.A.— L'Allemagne et la Suède s'entendent aujourd'hui pour continuer les relations commerciales normales entre les deux pays.

La Suède déclara qu'elle n'a pas l'intention d'interdire ses exportations aux belligérants.

UNE PROCLAMATION DU COMTE TELEKI

Budapest, 3 A.A.—Le « Journal Officiel » publie une proclamation du ministre-président Teleki au peuple hongrois.

Teleki relève d'abord les mesures spéciales prises dans une série de pays, dont les neutres, pour assurer l'ordre dans le pays la continuité de la production et la vie normale et dit :

Naturellement le gouvernement hongrois prend également les mesures nécessaires voulant conserver le calme et le sang-froid que l'opinion hongroise témoigna depuis des semaines, le gouvernement hongrois est résolu à empêcher tout ce qui pourrait troubler la vie et ordonne la restriction de réunion, du droit de rassemblement, de mesures sur l'internement, sur la censure de la presse, le contrôle et la distribution des journaux étrangers, les mesures sur la mise sous séquestre des stocks de certains matériaux, la suspension du congé payé, la suspension de la restriction du temps de travail dans l'industrie, le commerce et les mines.

D'autres mesures pourraient suivre.

LA NEUTRALITE SUISSE

Paris, 3 A.A.— Le ministre de Suisse à Paris remit en date du 1er septembre à M. Bonnet une déclaration par laquelle la Suisse fait savoir à la France sa décision d'observer en cas de conflit armé la plus stricte neutralité.

LE RETOUR DE M. PROST

L'urbaniste M. Prost qui se trouvait depuis quelque temps à Paris comptait revenir en notre ville vers le 4 septembre. Il devait être accompagné par un autre ingénieur, son compatriote et exécuter en collaboration avec lui le plan de développement de la ville de arabük. Toutefois, il se pourrait que les événements politiques qui viennent de surgir amènent l'urbaniste à modifier ses projets.

LES NOUVEAUX ACTES DE MARIAGE

Depuis un mois environ on ne trouvait plus, en notre ville, auprès des départements compétents de formulaires imprimés pour les actes de mariage. On vient d'avoir l'explication de ce fait curieux : Le gouvernement désireux d'encourager les unions, en vue de sa politique démographique, avait décidé que les formulaires en question devaient être distribués gratuitement aux personnes qui en feront la demande. En attendant on avait retiré les anciennes pièces et les nouvelles étaient à l'impression. Ces dernières sont prêtes.

Elles seront remises aujourd'hui gratuitement par les bureaux compétents à tous ceux qui en feront la demande.

LES MARCHANDS D'EAU

AMBULANTS

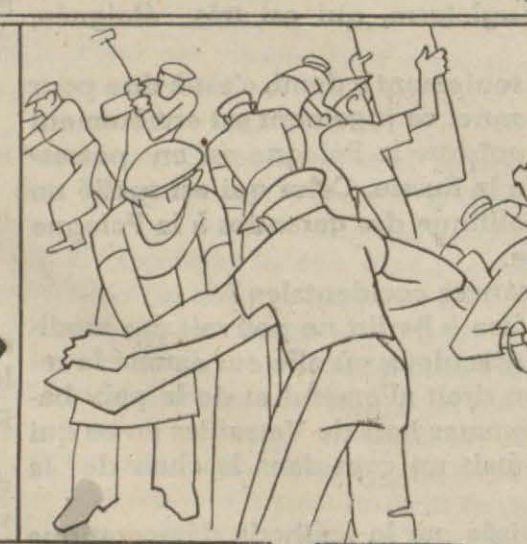
Un règlement a été élaboré par le conseil général municipal au sujet de l'eau potable. Il sera soumis à l'approbation du ministère de l'Hygiène et entrera immédiatement après en vigueur. La Municipalité a constaté en effet que les porteurs d'eau ont une déplorable tendance à négliger leur tenue et sont souvent d'une propreté plus que douteuse. C'est à cette négligence que l'on entend remédier.

M. SAFFET A ANKARA

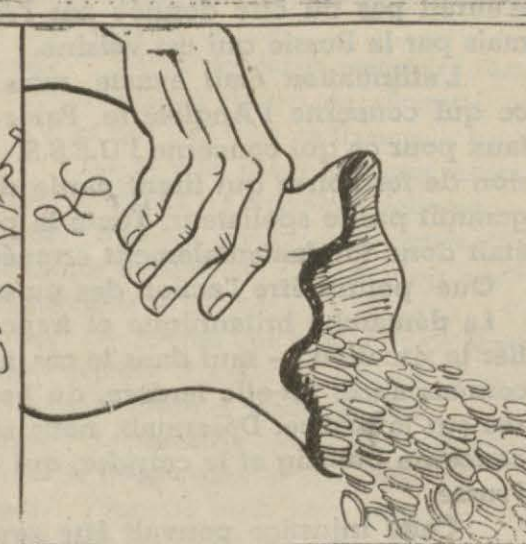
Le directeur de la section économique à la Municipalité, M. Saffet est parti pour Ankara en vue de fournir au gouvernement des éclaircissements sur la situation de notre place et recevoir des instructions.



— Un riche Américain a imaginé...



... de reconstituer une ville du XVIIIe siècle...



...cela lui a coûté cher... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)



... mais des ouvriers habiles ont réalisé le miracle



— Chez nous, il est des rues dont l'état est parfaitement médiéval !

LES CONTES DE « BEYOGLU »

La tombe sur le Mendrate

de RALPH URBAN

(Traduit de l'allemand par M. Z.)

Le destin est écrit dans le Livre sept fois cacheté de la vie; merveilleuses sont les routes qui y sont décrites et qui nous conduisent, tortueuses et serpentineuses, vers un but inconnu; impénétrable est le voile tendu devant notre avenir, obscur est le sentier qui y mène. Le Livre sept fois cacheté de la vie défend son mystère aux regards des humains. Parfois seulement, le destin se révèle et nous laisse entrevoir de quelle déconcertante façon il tire les ficelles des marionnettes que nous sommes.

En 1917, j'ai tué le sottotente Luigi Lorenzutti; c'est du moins ce nom que j'ai gravé sur la plaque d'identité que le lieutenant italien portait sur la poitrine et qui indiquait, en outre, son numéro matricule au régiment: 78.

A la guerre, tuer un ennemi n'implique rien d'extraordinaire, mais la mort de ce lieutenant eut de singulières suites.

Nous nous trouvions depuis de longues semaines à la tête de pont de Mendrate et nous pouvions voir, à travers la large vallée de Sugana, les contreforts du plateau des Sept Communes, où les Italiens préparaient, par un bombardement intense, la bataille de juillet 1917.

Ce matin-là, le duel d'artillerie atteignait son point culminant et je regagnais l'ordre d'aller reconnaître, à la tête d'une poignée de volontaires, un bâtiment en ruines, mais dont les murs tenaient encore miraculeusement debout, au beau milieu du Nomansland. Nous traînâmes sur le ventre et profitant des moindres accidents du terrain, nous parvînâmes à proximité du but; je postais mes hommes à l'abri d'un énorme buisson de vigne redevenue sauvage et me rendis seul vers les ruines, éloignées d'une trentaine de pas.

Tout à coup un sentiment singulier et pourtant bien connu m'oppressa: le sixième sens du soldat du front m'avertissait d'un péril proche. Mon lourd pistolet au poing, je me glissais silencieusement le long de la façade démantelée du bâtiment et risquais, par une ouverture béante, un coup d'oeil à l'intérieur; parvenu au bout du mur, je reculais brusquement, car un homme venait de tourner le coin de ce mur; d'un pas rapide et insouciant et s'arrêtait net, de façon à ce que nous nous trouvions à quelques pas l'un de l'autre.

J'ignore encore aujourd'hui pour quelles raisons je n'ai pas alors immédiatement tiré; ce fut probablement la répugnance naturelle d'abattre un être sur le moment sans défense. J'avais devant moi un lieutenant italien qui tenait un stick à la main et avait une cigarette allumée entre les lèvres.

— Haende hoch ! cria-je (1)

L'officier comprit le sens de cette invitation, car il laissa tomber sa baguette et ses mains se levèrent avec hésitation, mais il interrompit ce mouvement et tourna légèrement la tête; ses hommes étaient certainement embusqués derrière lui et devaient observer avec angoisse, tout comme ma petite troupe, notre dramatique rencontre.

A ce moment précis, un obus de gros calibre passa en sifflant au-dessus de nos têtes; rapide comme l'éclair, le lieutenant porta la main à son pistolet, mais mon geste l'avait dérangé: j'avais déjà tiré. Je vis le brave officier tomber sur les genoux, une salve crépita, des balles s'écrasèrent contre le mur derrière moi; en un clin d'oeil, j'étais de nouveau parmi mes hommes pour revenir à leur tête baïonnette au canon contre l'ennemi, qui inférior en nombre et démoralisé par la perte de son chef, se retira dans ses lignes.

Nous revînâmes sur nos pas et comme l'officier vivait encore, nous le transportâmes vers nos tranchées, mais il expira en y arrivant; une simple tombe de soldat lui fut creusée, surmontée d'une croix de bois portant le nom que nous avions déchiffré sur sa plaque d'identité:

SOTTOTENTE LUIGI LORENZUTTI
+ 13. VII. 1917.

La guerre est la guerre et toute sentimentalité m'est étrangère; néanmoins, je ne sais pourquoi, je ne parvins pas oublier ce brave petit lieutenant, pendant toute la guerre et même après. Ceci tint peut-être à ce que mon existence qui suivit l'armistice se déroula en grande partie en Italie et dans les colonies italiennes.

Et voici qu'un été, où j'arrivais du Sud et que je me rendais dans mon pays, je rencontrais Luigi Lorenzutti, en chair et en os!

Confortablement installé dans le Directionissimo qui traversait justement l'ancienne zone de guerre du Tyrol, je regardais défiler Vérone, Rovereto; les souvenirs de la vie des tranchées s'éveillèrent soudain et je revis devant mes yeux une humble croix de bois blanc avec cette date: + 13. VII. 1917. !

Et nous étions le 12 juillet, donc à la veille de l'anniversaire de la mort du brave petit lieutenant Lorenzutti. Et je pensais qu'il était de mon devoir de visiter la tombe de mon ancien ennemi puisque je connaissais son emplacement. Rapidement décidé, je descendis à Trento, pris le premier train pour Borgo à travers la vallée de Sugana.

Je couchais à Borgo et entrepris le lendemain de parcourir à pied, le chemin forestier qui mène à l'ancienne tête de pont de Mendrate.

Agité de sentiments complexes et confus je traversais le pont qui enjambe le Maso et pris le sentier vers le sommet du mont qui avait été l'objet, il y avait déjà tant d'années, de furieux combats, et découvris enfin l'une des rares maisons de paysans de Mendrate, cachée dans le forêt; comme je ne me rappellais plus exactement l'emplacement de la tombe, je m'adressais à un paysan qui se trouvait devant sa porte.

— Strano ! répondit l'Italien, réellement étrange ! La même question m'a été posée il n'y a pas dix minutes, par un autre monsieur. Nous autres ici nous entretenons les nombreuses tombes éparpillées dans la région et je connais bien celle que vous cherchez. Depuis de longues années, pas une âme ne s'est soucée de ce mort et voilà qu'aujourd'hui, deux personnes recherchent sa tombe !

Le paysan me montra le chemin et je marchais à travers le calme de cette forêt enchantée, remplie d'un passé sanglant. Qui pouvait être l'autre étranger ?

Un homme se tenait devant la tombe, il portait des vêtements bourgeois, mais on reconnaissait à son allure un officier en civil.

Je m'approchais et me découvris; nous nous regardâmes un long moment dans un silence rempli d'interrogation.

— Connaissiez-vous le mort ? me demanda l'homme avec méfiance.

— Si, si, l'ho conosciute, répondis-je évasivement. Et vous, vous êtes peut-être un de ses parents ?

L'homme me considéra attentivement puis il poussa un profond soupir et montrant du doigt l'inscription presque effacée de la croix, il prononça :

— Que Dieu me pardonne, mais c'est moi-même !

— Que dites-vous ! cria-je en reculant, horrifié.

— Je ne suis nullement fou, déclara l'homme, je me nomme Luigi Lorenzutti et suis aujourd'hui colonel de l'armée italienne. Evidemment, alors je n'étais encore que lieutenant...

— Stupide, je considérais le colonel.

— Aucun mystère ne doit subsister devant cette tombe, poursuivit le colonel d'une voix tremblante, le mort qui repose ici est mon ancien camarade, le sottotente Caggiano. Et je fus cause de sa mort !

— Ce n'est guère possible, dis-je, ébranlé malgré tout. J'ai tué moi-même le lieutenant Lorenzutti.

Ce n'est qu'après de longues explications que le colonel comprit; je lui narrais les faits. Il écouta attentivement, et



Les garnitures en valenciennes se portent beaucoup cette année. Voici quelques modèles.

1.— Le gilet de cette robe en laine a les revers et le cou garnis d'étroites bandes de dentelles valenciennes.

2.— Cette robe en soie lie-de-vin a le col, les revers et les poches garnis de dentelle crème.

3.— Robe en jersey fin, couleur bleu marine. Le gilet et le col sont ornés de dentelle crème.

4.— Robe en crêpe marocain; le gilet et les manches sont en dentelles couleur vin.

— Il est extraordinaire que nous deux, qui avons été les causes de la mort du pauvre Caggiano, nous nous rencontrions à la même heure et ceci après tant d'années. Je vais vous raconter de quelle façon mon camarade mourut pour moi.

Nous demeurâmes un moment silencieux devant cette tombe de soldat, puis nous descendîmes lentement vers la vallée.

— Ce fut durant la nuit du 12 au 13 juillet 1917, commença le colonel. Nous étions quelques jeunes officiers, rassemblés dans un abri relativement confortable et fétions je ne sais plus quel anniversaire.

L'alcool coulait à flots et aucun de nous n'avait la tête bien à lui. Vers minuit, quelqu'un proposa une séance de spiritisme; acceptée d'enthousiasme, l'idée fut mise à exécution; on se procura un guéridon et les esprits les plus divers, convoqués en désordre, répondirent aux questions les plus saugrenues.

Personnellement, je ne crois pas au spiritisme et commençais à m'ennuyer; c'est alors que j'eus de demander à un esprit qui justement s'annonçait (était-ce Sar danapale ou Caruso?) de nous indiquer celui d'entre nous destiné à tomber le premier à l'ennemi et nous attendîmes la réponse avec une légère pointe d'anxiété. Alors la table frappa :

DEMAIN — NUMERO — 78 — TUE.

Nous nous regardâmes en riant et je voulais souligner la stupidité de tout ceci, lorsque tout à coup, une sueur froide me coula le long du dos. Le numéro 78, c'était mon propre matricule !

Je le répète, je ne crois pas au spiritisme, mais cette circonstance ou plutôt cette bizarre coïncidence me frappa tellement que je tus à mes camarades que le numéro fatidique était le mien.

Nous abandonnâmes le guéridon aux esprits, le plus ancien ayant proposé une partie de baccara. Tout de suite, une vaine insensée me combla et je gagnais, sans

(Voir la suite en 4ème page)

Vie économique et financière

Nos grands instituts financiers

La Banque Agricole

La Banque Agricole de la République Turque est la banque nationale la plus ancienne de la Turquie. Il faut remonter à 1865 pour trouver les motifs qui ont abouti à sa création. A cette époque, Midhat pacha, gouverneur du vilayet du Danube, fonda les petits instituts de crédit, appelés « caisses rurales », afin de délivrer le paysan turc de l'oppression des usuriers. Le capital de ces petites institutions de crédit était assuré par l'exploitation collective de lopins de terre dans chaque district administratif ainsi que par la vente des moissons. La création des instituts de crédit agricole concorde presque avec celle des sociétés coopératives Raiffeisen en Allemagne; aussi mérite-t-elle une place d'honneur dans la bibliographie des sociétés de crédit agricole.

Ces institutions de crédit agricole, qui s'avèrent très utiles dans le vilayet du Danube, s'étendirent bientôt sur le pays entier, dépassant le chiffre de 200. Afin d'en unifier l'administration et de les rendre plus rémunératrices encore l'Etat créa la Ziraat Bankasi en 1888. Au début, cette Banque Agricole avait son siège principal à Istanbul. Les caisses de crédit agricole dans les vilayets devinrent les filiales de cette banque, et celles qui se trouvaient dans les districts administratifs s'appelèrent « caisses de la Banque Agricole ». L'Etat accorda à la Banque une somme représentant un dixième de la dîme jusqu'à ce que le capital initial s'élevât à 100 millions de Ltqs.

Au début, le rôle de cette banque se limitait à consentir des crédits agricoles peu élevés contre gage réel, d'origine foncière. En 1916, le capital s'élevait à 15 millions, en 1923 à 30 millions et en 1930 à 100 millions de Ltqs. Après l'abolition de la dîme, le 6 % de l'impôt foncier, rem plaçant la dîme surannée furent régulièrement versés à la Banque. En outre pour

augmenter encore le capital et les réserves de cette dernière, l'Etat, à partir de l'exercice 1935, lui versa d'importants capitaux figurant au titre du budget ordinaire. Enfin la loi votée le 14 juin 1935 a rendu d'incalculables services à l'économie rurale en réduisant à 3 % le taux d'intérêt des dettes agricoles et en éche-

lonnant celles-ci sur une période de 15 années.

Après la guerre de l'Indépendance, la volonté nationale de progresser et de redevenir fort sur le terrain économique, amena la galvanisation des énergies des efforts économiques, en commençant par le relèvement agricole du pays. Or, l'institution la plus apte à développer et à poursuivre ce mouvement, était sans aucun doute la Banque Agricole, ramifiée dans tout le pays grâce à ses nombreuses agences et filiales. C'est pour cette raison également qu'elle assumait, dès 1923, d'autres affaires bancaires. Toutefois les crédits à l'agriculture restèrent comme par le passé, sa principale branche d'activité. L'institution, qui auparavant n'avait aucune relation avec l'extérieur, commença à traiter avec l'étranger. Aujourd'hui elle est représentée sur tout le continent. Dans presque chaque vilayet elle possède une filiale; dans la plupart des districts administratifs, des agences. Le chiffre des agences et des filiales s'élève à 263.

Une loi promulguée en 1929 a confié à la Banque le contrôle des sociétés coopératives de crédit agricole; une autre loi a placé sous sa surveillance les sociétés coopératives de vente. La Banque Agricole contrôle 589 sociétés de crédit agricole et 31 sociétés coopératives de vente. L'activité de la Banque pendant les 15 années qui suivirent la guerre de l'Indépendance est au-dessus de tout reproche, comme le montrent les chiffres suivants :

	1923 Ltqs.	1937 Ltqs.
Capital entièrement versé	15077000	32071000
Réserves et couverture	96000	6177000
Dépôts	700000	79637000
Sociétés coopératives de vente	—	19175000
Placements agricoles	—	21270000
Crédits agricoles	8037000	34744000

Pour donner une idée plus exacte de l'ampleur des opérations et des principaux éléments qui entrent dans leur composition, nous avons jugé utile de reproduire ci-dessous 2 tableaux, dont l'un relatif à l'année comptable 1937 et l'autre à l'exercice écoulé :

	1937 Ltqs.	%
Créances agricoles	75158578 85	56,99
Créances commerciales	13477292 13	10,22
Encaisse et placement	27600932 63	20,94
Biens meubles et immeubles	4527871 32	03,39
Comptes divers	11132198 00	08,46

	1938 Ltqs.	%
Créances agricoles	72162558 16	50,73
Créances commerciales	21877660 17	15,52
Encaisse et placement	36549154 63	25,70
Biens meubles et immeubles	4498579 20	3,18
Comptes divers	7209077 77	5,07

142297029 93 100,00

L'Espagne vue d'Amérique

L'hebdomadaire catholique anglais The Tablet (10-6-39) publie le commentaire suivant du livre « Amerika looks at Spain », de Merwin K. Hart :

La guerre civile espagnole est terminée. Beaucoup de ceux qui s'appliquèrent à sauver les démocrates en secourant les rouges commencent à voir clair. Les déceptions sont venues. Les exécutions en masse qu'ils craignaient n'ont pas eu lieu, peut-être se sentent-ils lésés dans leurs espoirs. Le gouvernement de Franco a obtenu une restauration ordonnée du pays et nous attendons avec confiance, dans peu d'années, une Espagne heureuse, contente, unie, en dépit des craintes de tous ceux qui protégeaient le bataillon Lincoln.

L'auteur du livre en question était, au sujet de conflit des idées en présence, aussi intrigué que n'importe quel lecteur de journaux. Le groupe qui s'affirmait loyal à la République et à sa démocratie tant vantée, manifestait son libéralisme par des tueries en masse de prêtres, de religieux et de laïcs. Les partisans de Franco se voyaient presque universellement traités de « rebelles » et le Komintern, le « Deus ex machina », était grimpé en démocratie accouru à l'aide des républicains durement éprouvés.

M. Merwin, non catholique, résolut de découvrir la vérité par ses propres moyens. Il partit pour l'Espagne. Il y constata que la plus grande partie des informations provenant des journaux de ce parti loyal que les rouges qualifiaient de faible République, était utilisée pour introduire le communisme dans le pays et que toute cette sanglante affaire avait été soigneusement projetée par les communistes comme un premier pas vers la révolution mondiale.

Cela semble fantastique, mais l'ouvrage de Hart en apporte les preuves photographiques. Les méthodes employées à cette fin paraissent spécialement intéressantes à l'auteur et le titre même de son livre est un avertissement.

UN AVIS DE LA POLICE A L'INTENTION DES ETRANGERS SEJOURNANT EN TURQUIE

La Direction de la Sûreté d'Istanbul attire l'attention des étrangers sur l'avis suivant :

- 1 A partir de la matinée du vendredi 1-9-1939 commencera le changement des permis de séjour (permis d'un ou de deux ans délivrés au cours des mois de septembre de 1937-1938 se trouvant entre les mains des étrangers séjournant à Istanbul ;
- 2 Pour empêcher tout encombrement et tout désordre, le numéro du permis, par ordre de grandeur et la date du changement sont indiqués par la liste ci-dessous ;
- 3 Tout étranger, au jour et à l'heure correspondant au numéro de son permis devra s'adresser à la Direction avec les documents nécessaires (passport ou certificat de nationalité) et remplir les formalités le concernant ;
- 4 Conformément au paragraphe A de l'article provisoire de la loi No 3529, les étrangers dont le séjour en Turquie est de cinq années et dont le bénéfice annuel est inférieur à 240 livres devront obtenir des directeurs de « nahiye » un document confirmant leurs bénéfices afin de pouvoir se faire délivrer un permis de 125 piastres ;
- 5 Les nouveaux permis de séjour seront en vente au « malmüdürlük » d'Eminönü.

Jours	Heures 9-12 No	Heures 13-17 No
4 Lundi	1801-2300	2301-3000
5 Mardi	3001-3500	3501-4200
6 Mercredi	4201-4700	4701-5400
7 Jeudi	5401-5900	5901-6600
8 Vendredi	6601-7100	7101-7800
9 Samedi	7801-8400	
11 Lundi	8401-8900	8901-9600
12 Mardi	9601-10100	10101-10800
13 Mercredi	10801-11300	11301-12000
14 Jeudi	12001-12500	12501-13200
15 Vendredi	13201-13700	13701-14400
16 Samedi	14401-15000	
18 Lundi	15001-15500	15501-16200
19 Mardi	16201-16700	16701-17400
20 Mercredi	17401-17900	17901-18600
21 Jeudi	18601-19100	19101-19800
22 Vendredi	19801-20300	20301-21000
23 Samedi	21001-21600	
25 Lundi	21601-22100	22101-22800
26 Mardi	22801-23300	23301-24000
27 Mercredi	24001-24500	24501-25200
28 Jeudi	25201-25700	25701-26400
29 Vendredi	26401-26900	26901-27600
30 Samedi	27601 et les Nos supérieurs.	

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. « Oxford » au journal.



DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

ISTANBUL-GALATA

TELEPHONE : 44.696

ISTANBUL-BAHÇEKAPI

TELEPHONE : 24.410

IZMIR

TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

La parole des dirigeants des pays belligérants

A Londres et à Paris

LE MESSAGE DU ROI GEORGE VI

LE SOUVERAIN A PARLE PAR LA RADIO A SON EMPIRE

Londres, 3 A.A.— S'adressant par la radio à son Empire, le Roi souligna ce soir que la Grande-Bretagne chercha par tous les moyens possibles un règlement pacifique.

Maintenant, ajouta-t-il, nous nous trouvons plongés de force dans un conflit. Car nous sommes appelés à relever le défi d'un principe qui, si on ne le relevait pas, serait fatal à tout ordre civilisé dans le monde. C'est le mépris des traités et des promesses solennellement souscrites qui sanctionne l'emploi de la force ou la menace de force contre la souveraineté et l'indépendance des autres nations.

Le Roi fait donc appel à ses peuples de l'Angleterre et d'Outre-mer et leur demande de « rester fermes » et unis dans l'épreuve d'où, avec l'aide de Dieu nous sortons vainqueurs.

LE DISCOURS PATHÉTIQUE DE M. CHAMBERLAIN

Londres, 3 A.A.— Dans un discours radiodiffusé, M. Chamberlain dit en substance :

Je vous parle de mon bureau. Ce matin l'ambassadeur de Grande-Bretagne remit au gouvernement allemand une note finale déclarant que si à 11 heures il n'avait pas reçu l'assurance que les troupes allemandes seraient retirées de la Pologne, l'Angleterre se trouverait en état de guerre avec l'Allemagne.

Aucune déclaration ne parvint. Notre pays est donc, actuellement en état de guerre avec l'Allemagne. Vous pouvez donc imaginer quel coup est pour moi la présente déclaration.

Il eut été possible jusqu'au dernier moment d'arriver à un règlement pacifique du conflit, mais M. Hitler ne voulut écouler aucune des propositions qui lui furent faites dans ce sens. M. Hitler dit qu'il avait fait parvenir des propositions au gouvernement polonais. Cette déclaration est contraire à la vérité.

M. Hitler n'attendait pas que le gouvernement polonais ait pu prendre connaissance de ses soi-disant propositions pour donner l'ordre à ses troupes d'envahir la Pologne. Il n'y a plus pour nous aucune chance d'éviter le conflit.

La Grande-Bretagne et la France exécutent actuellement leurs engagements pris. Nous avons la conscience claire. Nous avons fait tout ce que nous pouvions faire pour maintenir la paix. Je sais que chacun de vous remplira son rôle avec courage et calme. Les messages que nous recevons de toutes parts sont pour nous un profond encouragement. Il est d'importance vitale que chacun continue son travail habituel. Que Dieu nous bénisse tous et défende le droit.

M. Chamberlain a déclaré aux Communes.

Selon nos accords avec le gouvernement français, l'ambassadeur de France à Berlin fait en ce moment une démarche analogue à celle que fit notre ambassadeur et fixa une limite de temps pour la réponse.

C'est un jour de malheur pour nous tous. Tout ce pour quoi j'ai travaillé, tout ce en quoi je croyais, s'est écroulé.

J'espère qu'il me sera permis de voir le jour où l'hitlérisme aura été détruit (vibrantes acclamations) et où une Eu-

rope restaurée et libérée aura été rétablie. (Vives acclamations).

L'ALLOUCTION DE M. DALADIER

Paris, 3 A.A.— Voici le texte de l'allocution prononcée par M. Daladier à la radio :

Français, Françaises, Depuis le 1er septembre au lever du jour la Pologne est victime de la plus brutale, de la plus cynique des agressions. Ses frontières furent violées et ses villes sont bombardées. Son armée résiste héroïquement à l'envahisseur. La responsabilité du sang répandu repose entièrement sur le gouvernement hitlérien. Le sort de la paix était dans les mains de Hitler : il voulut la guerre.

La France et l'Angleterre multiplièrent leurs efforts pour sauver la paix. Elles firent ce matin encore une pressante intervention à Berlin pour adresser au gouvernement allemand un dernier appel à la raison et lui demander d'arrêter les hostilités et d'ouvrir les négociations pacifiques.

L'Allemagne nous opposa un refus. Elle avait déjà refusé de répondre à tous les hommes de cœur dont la voix s'éleva ces derniers temps en faveur de la paix du monde. Elle veut donc la destruction de la Pologne afin de pouvoir assurer ensuite avec rapidité sa domination sur l'Europe et asservir la France.

En nous fédérant contre la plus effroyable des tyrannies, en faisant honneur à notre parole, nous luttons pour défendre notre terre, nos foyers et nos libertés. J'ai conscience d'avoir travaillé sans trêve et sans répit contre la guerre jusqu'à la dernière minute. Je salue avec émotion et avec tendresse nos jeunes soldats qui vont accomplir maintenant le devoir sacré que nous accomplîmes nous-mêmes. Ils peuvent avoir confiance dans leurs chefs de ceux qui menèrent la France à la victoire. La cause de la France se confond avec celle de la justice. Elle est celle de toutes les nations pacifiques et libres. Elle sera victorieuse.

Français, Françaises,

Nous faisons la guerre parce qu'on nous l'impose. Chacun de nous est à son poste sur le sol de France, sur cette terre de la liberté où le respect et la dignité humaine trouvent ses dernières refuges. Associez tous vos efforts dans le profond sentiment de l'union et de la fraternité pour le salut de la patrie.

Vive la France !

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

sister à la tragédie des guerres modernes sur son propre territoire.

Nous verrons comment la nation allemande résistera à cette guerre, incontestablement voulue par elle, lorsque cette destruction sanglante s'ajoutera aux autres souffrances de la lutte. Les Allemands sont un peuple dont les nerfs sont tendus plus que ceux des autres depuis tant d'années de guerre des nerfs la nation qui s'est pliée à des privations nombreuses avant même que la guerre n'ait commencé.

Bref, il ne serait pas erroné d'espérer et d'admettre que la partie qui a pour elle le droit et la force triomphera de l'autre.

LES PROCLAMATIONS DE M. HITLER AU PEUPLE ALLEMAND

Berlin, 3 A.A.— Hitler adressa au peuple allemand la proclamation suivante dans laquelle il déclare notamment :

Depuis des siècles l'Angleterre poursuit le but de rendre les peuples européens impuissants devant sa politique de conquête du monde, en proclamant un équilibre des forces selon lequel elle s'arroge le droit d'attaquer et d'anéantir sous des prétextes fallacieux l'Etat européen lui paraissant le plus dangereux pour le moment.

C'est ainsi qu'elle combattit autrefois la puissance mondiale espagnole, puis la puissance hollandaise, puis la puissance française et depuis 1871 la puissance allemande. Nous mêmes nous fûmes témoins de la lutte d'encerclement poursuivie contre l'Allemagne par l'Angleterre avant la guerre. Dès que Reich allemand sous le gouvernement national-socialiste commença à se relever des suites épouvantables dictées à Versailles et parut devoir surmonter la crise, la politique d'encerclement britannique commença aussitôt.

Les excitateurs britanniques à la guerre ont menti avant la guerre mondiale et dit que leur lutte se dirigeait uniquement contre la maison des Hohenzollern ou contre le militarisme allemand, qu'ils n'avaient pas d'intentions sur les colonies allemandes, qu'ils ne pensaient pas à nous ravir notre flotte marchande. Et ils ont alors mâté le peuple allemand sous le joug du « diktat » de Versailles. L'exécution fidèle de ce « diktat » aurait exterminé tôt ou tard 20 millions d'Allemands. J'ai entrepris de mobiliser la résistance de la nation allemande et d'assurer au peuple allemand de nouveau le travail et la paix.

Cependant, au moment où semblait devoir réussir la révision pacifique du diktat de Versailles et que le peuple allemand commençait à revivre, la politique nouvelle d'encerclement britannique recommença. Les mêmes excitateurs qu'avant 1914 arrivèrent à la surface. J'ai offert à l'Angleterre et au peuple anglais plusieurs fois la conciliation et l'amitié du peuple allemand. Toute ma politique était bâtie sur la pensée de cette conciliation. On m'a toujours repoussé avec des déclarations hypocrites et on a essayé toujours de nouveaux prétextes pour resserrer l'espace vital allemand et pour rendre difficile ou impossible notre propre vie là où nous n'avions jamais menacé les intérêts britanniques. L'Angleterre, engagée la Pologne à prendre une attitude rendant impossible toute entente pacifique. Elle donna au gouvernement polonais par sa déclaration de garantie, la permission de provoquer et même d'attaquer l'Allemagne sans le moindre danger.

Le gouvernement britannique commit toutefois une erreur, car l'Allemagne de 1939 n'est plus l'Allemagne de 1914 et le chancelier du Reich actuel ne se nomme plus Bethmann Hollweg.

J'ai déjà déclaré dans mes discours de Sarrebruck et de Wilhelmshaven que nous nous défendrons contre la politique d'encerclement britannique et je n'ai laissé sur tout aucun doute sur ce point que malgré toute notre patience et notre longanimité, les attaques polonaises contre les Allemands et la Ville Libre de Dantzig de vront prendre fin.

Berlin, 3 (A.A.) — Le Führer adressa la proclamation suivante aux soldats de l'armée de l'Est :

Soldats de l'armée de l'Est, Depuis des mois l'Angleterre pour suit sa politique d'encerclement de l'Allemagne comme déjà avant la guerre mondiale. Elle essaye dans ce but de se servir de tous les Etats et des peuples européens. La Pologne fut destinée à jouer dans ce front d'encerclement un rôle d'autant plus important que l'Union soviétique refusa de subordonner ses propres intérêts aux intérêts britanniques.

Les persécutions continuelles contre l'Allemagne de Pologne, la lutte commencée contre la Ville Libre de Dantzig par tous les moyens m'obligèrent d'abord à prendre sur le front oriental des mesures pour assurer la sécurité du Reich. Le pacte de non-agression et de consultation avec l'Union Soviétique unit les deux plus grands et plus forts Etats de l'Europe dans la volonté de ne plus jamais combattre l'un contre l'autre. Il faut toutefois que la Pologne, comme le plus important maillon dans la chaîne politique britannique d'encerclement et d'anéantissement soit forcée à faire la paix.

Soldats de l'armée de l'Est, Vous avez déjà en deux courtes journées accompli des actions dont toute l'Allemagne est fière. Je sais que vous vous rendez compte de la grandeur de la mission à vous confiée et vous faites d'ultimes efforts pour renverser d'abord cet adversaire avec le maximum de rapidité.

Le rempart occidental construit avec des moyens gigantesques couvrira et protégera pendant ce temps l'Allemagne contre la France et l'Angleterre.

Moi-même en ma qualité d'ancien soldat de la grande guerre et de commandant suprême, je vous rejoins dès aujourd'hui sur le front.

LES OPERATIONS NAVALES DANS LA BAIE DE DANTZIG

Depuis samedi, des opérations de grand style sont menées par la flotte et les avions allemands contre le port commercial polonais de Gdingen et le port militaire de Hela.

La localité de Dirshau (Tcew) important centre ferroviaire aux abords de la frontière de la Ville Libre a été occupée par les S.A. de

La tombe sur le Mendrate

Suite de la 2ème page) discontinuer, depuis le début de la partie jusqu'au moment où, ayant déposé leur argent, un seul partenaire demeura en face de moi : Coggianno, qui, au bout d'un instant déclara :

— Je mise maintenant mes dernières 200 livres...

Une idée subite me vint, je l'exprimai aussitôt et proposai au lieutenant Coggianno ce qui suit : s'il gagnait le coup, ce dernier lui rapporterait 1.000 livres, somme que je tenais contre ses 200 livres ; s'il perdait, il s'engagerait à échanger, pour 24 heures, sa plaque d'identité contre la mienne. Ahuri, il accepta. Je donnai les cartes et gagnai.

Nous échangeâmes les plaques ; Coggianno prit la mienne en secouant la tête, pâlit d'une façon effrayante en voyant le numéro fatal, me regarda comme halluciné pendant quelques secondes, se leva et sortit sans un mot. Le lendemain, il était tué à la tête de la patrouille...

Le colonel s'interrompit et se tut pendant un long moment, puis il s'arrêta, posa sa main sur mon épaule et dit :

— Est-ce par hasard, camarade, que nous deux, nous nous sommes aujourd'hui rencontrés sur sa tombe ?

— Non, répondis-je, ce n'est point par hasard...

Du même pas régulier et égal des vieux soldats, nous nous enfonçâmes, silencieusement, dans la paix crépusculaire...

TARZAN A TROUVE UN FILS

Le metteur en scène Richard Thorpe vient de terminer, à Hollywood, le nouveau film Tarzan trouve un fils. C'est Johnny Weissmuller, l'inoubliable créateur de ce personnage devenu légendaire, qui, une fois de plus, incarne le roi de la jungle. On le reverra en lutte contre des blancs peu scrupuleux et des tribus de nègres anthropophages, avec sa redoutable armée d'éléphants et de singes. Auprès de lui, confiante et douce, sa compagne fidèle, que personnifie toujours la gracieuse vedette Maureen O. Sullivan. Mais, comme l'indique le titre, la grande attraction du film sera la présence du fils adoptif de Tarzan : un enfant de six ans, le petit Johnny Sheffield, vraiment extraordinaire d'audace et d'agilité.

Dantzig.

Le bataillon polonais qui occupe la Westerplatte, en face de Dantzig continue à résister aux attaques des troupes allemandes et au feu du Schleswig Holstein.

LA BOURSE

Ankara 2 Septembre 1939

(Cours informatifs)

Obligations du Trésor 1938 5 % 19.10
(Ergani) 19.—

CHEQUES

	Change	Fermature
Londres	1 Sterling	5.55
New-York	100 Dollars	132.4675
Paris	100 Francs	3.16
Milan	100 Lires	6.81
Genève	100 F. suisses	30.3775
Amsterdam	100 Florins	—
Berlin	100 Reichsmark	51.6275
Bruxelles	100 Belgas	23.6175
Athènes	100 Drachmes	1.0225
Sofia	100 Levas	1.5425
Prag	100 Tchecoslov.	4.55
Madrid	100 Pesetas	—
Varsovie	100 Zlotis	—
Budapest	100 Pengos	—
Bucarest	100 Leys	0.84
Belgrade	100 Dinars	—
Yokohama	100 Yens	32.40
Stockholm	100 Cour. S.	—
Moscou	100 Roubles	25.5175

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie
RADIO DE TURQUIE.—
RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 1974. — 15.195 kcs ; 31,70 — 9.465 kcs.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne) 20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque. Dimanche : Musique.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.

Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

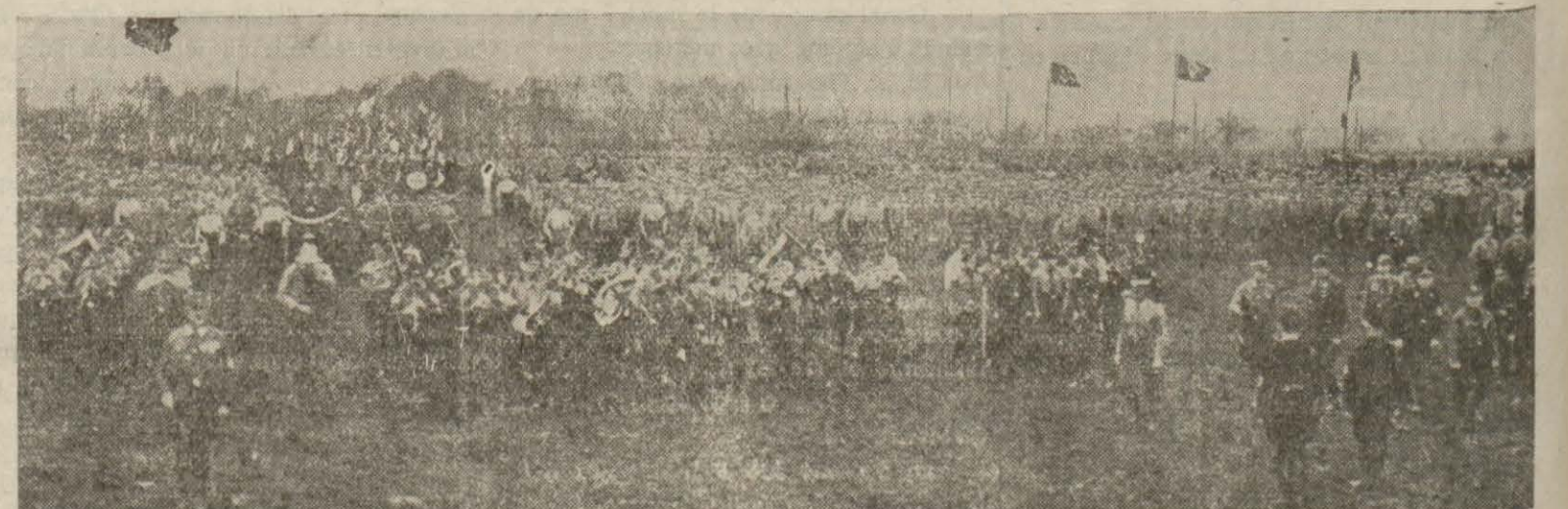
Jeudi : Programme musical et journal parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl. parl. franç. — Prix modestes. — Err. « Prof. H. » au journal.

Nous prions nos correspondants de ventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.



Une manifestations des Nazis de Dantzig

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 15
LESLIE CHARTERIS

Le Saint et l'Archiduc

(GETAWAY)
Traduit de l'anglais par E. MICHEL-1YL

CHAPITRE V

Alors Rodolphe sortit de sa poche son automatique et le montra au représentant de la loi.

— Je n'en suis pas surpris déclara-t-il. En fait, cet homme a tenté de me voler. Il posa une main sur le coffret d'acier qu'il avait placé à côté de lui.

— J'ai là des objets précieux qu'un voleur pouvait facilement convoiter. Grâce à l'aide de mon chauffeur nous avons pu maîtriser cet homme. Nous allons le conduire au poste de police de Jenbach. Vous pourrez peut-être nous épargner cette démarche ?

De nouveau Monty se roidit, claquait des talons. Le Saint n'ignorait pas que son ami avait passé 3 ans à l'université de Bonn, mais il découvrait pour la première fois son talent de comédien.

— Je serai très honoré, dit celui-ci, de rendre service à Son Altesse.

A ce moment, le Saint décida d'intervenir.

— Il ment ! s'écria-t-il. Son Altesse veut me voler ce coffret qui m'appartient ! Je puis vous emmener au château de Son Altesse et vous y verrez des choses extraordinaires...

— Assez ! tonna le policeman. Vous aggravez votre cas en insultant le descendant d'une noble famille.

Il se tourna vers l'archiduc.

— Je vais débarrasser immédiatement Son Altesse de ce triste individu.

Rodolphe tira quelques billets de son portefeuille et les glissa dans la main à demi tendue de Monty.

— Vous comprenez, dit-il que je ne désire pas être mêlé à un scandale...

Monty s'inclina.

— C'est entendu, dit-il. Le nom de Son

Altesse ne sera pas mentionné. Je suis fier d'avoir été utile à Son Altesse.

Il se tourna vers le Saint.

— Vous, sortez !

— Ecoutez-moi, cria le Saint. Vous ne comprenez donc pas que si vous laissez partir Son Altesse, je ne verrai pas mon coffret ? Amenez Son Altesse au poste avec moi, afin que l'on enquête sur les droits de propriété que je revendique...

— Ce coffret appartient à Son Altesse ; sa parole me suffit, déclara tranquillement le policier. Simon serra les poings.

— Vous ne pouvez pas m'arrêter sans saisir le coffret ! s'écria-t-il.

— Vous l'aurez pas besoin du coffret en prison, trancha Monty. Allez-vous sortir, ou dois-je venir vous chercher ?

— Je refuse...

Simon s'interrompit tout net. Le canon du revolver du policier était dirigé vers sa poitrine.

Le Saint bondit, tentant de bousculer Monty, mais par derrière, le chauffeur le ceintura, tandis que le policier lui passait les menottes.

Simon, immobile, vit Monty se diriger vers la portière, se mettre au garde-à-vous.

— Votre serviteur, Altesse.

Monty fit un demi-tour en principe, prit le Saint par le bras et le poussa rudement vers la deuxième voiture. Simon obéit, se

laissa bousculer, et monta sur le siège avant. Le policier se mit au volant et tout de suite, l'auto s'ébranla, tourna et s'éloigna rapidement sur la route.

Elle avait parcouru près d'un kilomètre lorsque le Saint parla.

— Tu fais un drôle d'associé, pour l'aventure, Monty ! grogna-t-il.

Monty tenait son regard fixé sur la route.

— Toi, tu es un drôle d'aventurier, répondit-il. Si tu n'est pas plus fort que ça je me demande comment tu n'as pas été arrêté et condamné lorsque tu as volé ton premier shilling. Tu te foudras dans le pétrin, puis tu attends que je vienne à ton secours !

Patricia, assise à l'arrière, se pencha vers Simon.

— Monty a fait ce qu'il a pu. Simon, dit-elle. Nous étions pressés par le temps. Je trouve qu'il a été merveilleux.

Simon leva les bras.

— Oh, oui, merveilleux ! dit-il amèrement. Sa devise, c'est : sauvons notre peau à n'importe quel prix. Sacrifions tout le reste. Tant pis pour le butin.

— Exactement, dit Monty. La prochaine fois, tu agiras avec un peu de mesure avant d'entraîner tes amis dans une affaire de ce genre.

— Mais idiot, cria le Saint. Nous a-

vions presque gagné.

— Gagné quoi ? Qu'est-ce que c'était que ce fameux butin ? Tu nous lances à la poursuite de cette sacrée boîte et tu ignores toi-même ce qu'elle contient.

Simon s'enfonça un peu dans le siège et ferma les yeux.

— Je vais vous dire ce qu'elle contenait murmura-t-il. J'ai vu. Ce sont les bijoux de la couronne du Monténégro. Ils ont été volés il y a six semaines, alors qu'on les transportait à Londres pour les vendre aux enchères publiques. J'avais même songé à m'en emparer à ce moment-là. Nous aurions pu les prendre tout à l'heure.

— Ça m'est égal, dit Monty, je n'ai jamais porté de couronne. Tu devrais remercier le Ciel d'être avec nous, sain et sauf.

Simon soupira.

— C'est bon, dit-il. Après tout, si tu méprises ta part de butin, je garderai tout. Il leva les yeux vers le ciel.

— Il est étrange, reprit-il, de constater combien des gens très intelligents peuvent commettre de bêtises. Prends Rodolphe, par exemple. Il aurait dû savoir, ou ne pas oublier que, lorsqu'on referme une serrure à combinaison, il est indispensable de brouiller cette combinaison, en manœuvrant les disques au hasard, pour assurer la fermeture définitive. Simon le cof-

fre demeure ouvert. Eh bien, il avait oublié ce détail !

Et le Saint plongea une main dans la poche de son veston. La voiture fit une embardée. Monty Hayward ébloui, regardait fixement le morceau de bijoux qui étincelait sous la lune dans la main de Simon.

CHAPITRE VI

Où Monty Hayward dort mal et Simon Templare raconte l'histoire d'un ver de terre

— Prends la première route à gauche, dit le Saint.

— Entendu, fit Monty ; si tu n'y vois pas d'inconvénient nous tournerons au carrefour, pas avant : il y a un fossé.

Il releva légèrement son pied qui appuyait sur la pédale de l'accélérateur. La voiture ralentit. Monty parla sans cesser de regarder la route.

— Je voudrais comprendre, dit-il. Est-ce que tu as pris les bijoux contenus dans le coffret ?

(A suivre)

Basimevi, Babel, Galata, St-Pierre Hava